

Gérald MESSADIÉ :
HISTOIRE GÉNÉRALE DU DIABLE*

Denis BERGERON

Publié dans *Aspects sociologiques*, Vol. 2, no 3, novembre 1994, pp. 37-39.

Gérald Messadié, dans son *Histoire générale du Diable*, nous trace l'arbre généalogique de Satan. Il veut établir l'origine du dieu responsable de tout le mal affligeant les hommes. L'auteur défend la thèse selon laquelle le Diable est une invention politique dont le but est de contrôler la population, d'assurer la domination des gouvernants sur leur peuple, et d'excuser leurs malversations envers leurs adversaires. Ce qui est diabolique, selon Messadié, ce n'est pas de ne pas croire au Diable, comme disent certains, mais d'y croire. Le fait de croire au Diable et de se battre pour ou contre ses divers représentants conduit au fanatisme. L'auteur relate l'histoire des croyances au Diable, qu'il définit tout au long du livre comme le dieu représentant le mal absolu, le maître du mal, la cause unique et ultime du mal et des malheurs qui affligent les humains. Le diable de Messadié est celui des religions chrétienne et islamique, un personnage surnaturel; un dieu qui est le mal et qui est dédié au mal.

Pour Messadié, cette histoire vise aussi à répondre à ses propres interrogations de jeunesse. D'après lui, les prêtres qui voulurent le convaincre de l'existence du Diable et de ses exactions construisaient des discours plutôt illogiques. Pourquoi toute cette peur reliée à ce personnage? L'auteur trouvait que le Diable, qui possède le titre d'ennemi de Dieu, est sans doute trop occupé pour perdre son temps à faire du mal à un jeune enfant.

L'auteur nous fera donc faire un tour du monde des religions présentes et passées dont on a gardé des écrits ou qui ont été étudiées par des historiens, des anthropologues, des théologiens. Il part de l'idée que les religions qui sont restées isolées longtemps ont moins évolué que les autres; qu'elles sont restées plus *primitives* et qu'elles devraient contenir des traces de notre lointain passé. Pour ce faire, il découpe les chapitres de son livre selon un ordre géographique et chronologique et nous invite à le suivre, à faire le tour du monde, de l'est à l'ouest, et le tour du temps, du passé vers le présent. Durant ce voyage, l'auteur ne manque pas de faire des rapprochements entre les différentes religions, les liens entre l'existence des dieux d'une religion à l'autre. Il critique, à l'occasion, les chercheurs qui ont rédigé les documents dont il se sert.

Messadié nous fait découvrir plusieurs types de religions : des religions monothéistes où il y a un seul dieu; des religions polythéistes qui en connaissent plusieurs. Nous pouvons constater que les différentes religions polythéistes ne possèdent pas de Diable tel que Messadié l'a défini. Il n'y a pas chez elles un seul dieu représentant le mal absolu. Les dieux de la plupart des religions polythéistes sont à la fois bons et mauvais. Cela est principalement lié au fait que les cérémonies religieuses se déroulent bien ou non. Pour certaines religions polythéistes, cela dépend essentiellement de l'humeur des dieux.

Les grandes religions présentées

La Mésopotamie est considérée comme le berceau de la civilisation occidentale. Elle est aussi le berceau de plusieurs religions. Le judaïsme y trouve ses sources; la Genèse et certains mythes de la Bible sont empreints des récits qui existaient en Mésopotamie 3000 ans avant notre ère. À cette époque, le clergé s'arrogea le droit de légiférer, inventa le péché et la faute qui augure le concept du Diable. Mais il n'y a pas encore de Diable, puisque nous avons encore affaire à une religion polythéiste où le mal que subissent les humains dépend surtout des caprices des dieux.

En Inde on découvre le védisme, religion polythéiste, qui est à l'origine de plusieurs autres : hindouisme, bouddhisme, jainisme, taoïsme, shintoïsme, lokayata, et jusqu'à un certain point du christianisme. Il a été introduit en Inde par les invasions des populations aryennes, venant d'Iran et du Sud de l'actuelle Russie. Le mal y est vu comme une conséquence du chaos cosmique, et seule une observance stricte des rites permet de préserver l'équilibre universel. Cette conception du mal dans le chaos est aussi présente dans les religions animistes africaines. Le Diable n'est donc pas présent, et le mal n'est pas dû à un dieu mais surtout à la non-observance des rites et traditions.

Il faudra attendre vers l'an 600 avant J.-C. pour que le Diable soit inventé en Iran par un réformateur du védisme, Zoroastre, dont la vie ressemble à l'histoire de Jésus-Christ. Il modifie le panthéon de cette religion pour créer, selon l'auteur, le premier monothéisme en introduisant un dieu du bien : Ahura Mazda, et un dieu du mal : Ahriman, qui lui fera contrepoids. Il ajoute aux rites magnifiques et à la puissance de ses adeptes une notion qui prendra l'individu par l'intérieur. Une échéance et un enjeu en découlent : le gain ou la perte du Ciel, qui vient s'ajouter à l'idée de salut, et crée une culture idéale à l'apparition du Diable, rôle que joue Ahriman. Zoroastre instaure une théocratie avec les mages, ancêtres des ayatollahs, comme dirigeants.

Dans le judaïsme, nous retrouvons Satan, mais il n'est pas l'ennemi de Dieu, il est son conseiller. Selon le livre de Job, il siège aux côtés des anges au Conseil céleste. Le concept d'un dieu du mal, ennemi de Dieu, n'est pas présent dans la religion juive de l'Ancien Testament. Ce concept n'existe en fait que dans la secte juive des Esséniens, qui ont été influencés par le védisme et les religions mésopotamiennes. Ils empruntèrent à l'une le concept d'opposition, et aux autres les noms et les représentations des démons.

L'ensemble fut introduit dans la religion chrétienne par Jésus-Christ qui fut, selon Messadié, un membre de cette secte.

L'auteur nous fait remarquer à ce propos les ressemblances existantes entre certains Évangiles et l'enseignement des Esséniens. Il souligne aussi différentes contradictions et ambiguïtés entre l'Ancien et le Nouveau Testament, comme l'absence totale de possédés dans le premier, et leur abondance dans le second, ainsi que le rôle différent de Satan dans l'un et l'autre. De plus, il note des contradictions entre les différents Évangiles ou entre les explications qu'a données l'Église catholique de la chute de Satan qui, cessant d'être conseiller de Dieu, devient son ennemi. Cette chute reste totalement inexpiquée selon Messadié.

Mais l'idée qu'on se fait du Diable ne souffre pas de ces contradictions et continue de se répandre. La troisième grande religion monothéiste : l'Islam, issue de la religion chrétienne et du judaïsme, l'a adoptée. Le prophète Mohammed aurait, selon Messadié, constaté lors d'un voyage en Syrie, le pouvoir et la richesse de la religion chrétienne. Il se serait servi des dogmes de celle-ci pour créer par l'Islam et dans un but politique une confédération de pays islamiques, dont la puissance serait assise sur la religion, celle-ci considérant le diable comme un « fonctionnaire d'État ». Le pouvoir politique se trouve de la même façon « garant de la Loi islamique » : « quiconque s'aventurait hors de l'Islam tombait dans ses griffes ».

De la même façon que tout ce qui est extérieur à l'Islam est dans les griffes du Diable, dans la religion chrétienne et surtout sous l'Inquisition, tout ce qui n'est pas conforme à la volonté des gouvernants, qu'ils soient rois, papes ou présidents, fait partie du domaine du Diable. Il n'est pas loin le jour où Ronald Reagan qualifia l'U.R.S.S. d'« *Empire du Mal* ».

Néanmoins, selon l'auteur, il convient de noter que le Diable est une invention politique dont le but est d'assurer la domination des gouvernants sur leurs sujets. Il fut créé, voici 2600 ans, comme le défenseur du pouvoir absolu de l'Église et de l'ordre social. Les croyances à celui-ci évoluèrent au fil du temps, au point qu'au XX^e, le Diable est devenu au contraire un agent anti-social; très souvent un journal titrera : « *Il l'a tué à cause du Démon* ». Le satanisme est maintenant une excuse de plus pour commettre des crimes.

Ce livre constitue une bonne introduction à un ensemble de religions connues. Il contient une importante recension des différents ouvrages écrits par des ethnologues ayant étudié les religions, les coutumes et les mœurs à travers le monde. Ce qui n'empêche pas l'auteur de faire des commentaires personnels, de longues mises en situation et des récits de ses voyages.

Denis BERGERON
Premier cycle,
Sociologie, Université Laval

* MESSADIÉ, Gérard, *Histoire générale du Diable*, Paris, Robert Laffont, 1993, 490 p.